

Séance 2 : lecture analytique n°2 « Le prêche de Paneloux » (p93/95) de « Au bout de sa longue période » à « Dieu ferait le reste »

Problématique : quelle est l'interprétation de la peste que formule le prêche de Paneloux ?

I. La force persuasive du prêche (= un discours prononcé en chaire par un prêtre)

Il s'agit essentiellement d'étudier la forme que revêt le passage : cette forme est nécessairement particulière puisqu'elle vise à émouvoir et apeurer l'assemblée des fidèles pour ranimer leur foi.

a) L'organisation du texte (composition/structure)

- On notera, en premier lieu, le mélange de récit et des trois formes de discours : 11 à 4 : récit / 14 à 22 : discours direct / 123 à 27 : récit / 128 à 59 : discours direct / 160 à 65 : récit / 166 à 74 : discours indirect / 174 à 81 : discours indirect libre (mêlé à du discours narrativisé)
- On sera sensible à :
 - x **l'importance du discours direct => rend le texte + vivant**, apporte de la vivacité, donne plus de force aux paroles du prêtre (il suffit de comparer les passages au discours direct avec les passages au discours indirect pour s'en persuader)
 - x la fonction des fragments de récit : ils agissent comme **des pauses dans le flot du discours** (par contraste, ils en font ressortir la violence) en même temps qu'ils donnent des indications sur l'attitude du prêtre, sur les réactions des fidèles, ou sur le cadre/décor.
 - x le mélange des discours introduit un jeu subtil autour de la parole dans le texte : deux voix sont présentes et semblent d'ailleurs se superposer à la fin du passage : la voix du narrateur-personnage Rieux (dans les passages de récit + lorsqu'il endosse la parole du prêtre dans le discours indirect) et la voix de Paneloux (dans les passages au discours direct) : **il est intéressant de noter que la voix du narrateur agit comme si elle tentait peu à peu de « chasser » la voix de Paneloux, comme si le discours de Paneloux perdait de sa force et de sa vigueur pour finir par disparaître ...** (on reviendra sur cette analyse dans la partie III).

b) La force de persuasion du discours (il s'agit d'analyser par quels procédés rhétoriques le discours tente de persuader les fidèles : l'étude se limite aux passages au discours direct)

On ne vise pas l'exhaustivité, tant les procédés oratoires sont nombreux. On peut, par exemple, relever :

- les **adresses directes** aux fidèles : « vous » et « vos » répétés très fréquemment (rythme insistant + implication forte de l'interlocuteur)
- apostrophe directe « mes frères » (1.35 et 56) + passage du « vous » au « nous » (1.55 + « nos » l. 49) : manière habile d'impliquer les fidèles dans une même communauté de la foi
- les nombreuses répétitions et les anaphores qui installent un rythme lancinant / insistant (ex : « vous avez cru » / « vous avez pensé » / « vous savez maintenant » / « vous savez maintenant »)
- les **oxymores** « **insouciance criminelle** » 1.8 et « **dévorante tendresse** » 1.10 qui frappent les esprits par le rapprochement de deux notions antinomiques.
- les images saisissantes métaphoriques ou allégoriques : « Dieu n'est pas tiède » 1.8, « épieu rouge » 1.35, métaphore filée de la lumière/obscurité 1.49/52
- un **ton didactique** sensible dans les connecteurs logiques (« mais » 1.8 et 48, « voilà pourquoi » 1.12), le présent de vérité générale (par exemple 1.45 : « il ne faut pas être plus pressé que Dieu »), la simplicité du vocabulaire (verbes simples comme voir/visiter/aimer/savoir ...)
- un **manichéisme outrancier dans un système d'antithèses élémentaires qui frappent les esprits** (exemple 1.36/38 : « bien »/ « mal » , « colère »/ « pitié », « peste »/ « salut », « meurtrit »/ « élève », « châtient »/ « apaise » 1.58/59)

c) Une véritable mise en scène théâtralisée (ceci participe aussi à la force de persuasion du sermon)

Excellent orateur, le père Paneloux est aussi une véritable **acteur** dont la performance est à souligner. Plusieurs éléments font penser à une mise en scène de théâtre :

- les passages de récit peuvent être interprétés comme de véritables **didascalies** (= indications scéniques) donnant des indications précises sur la manière dont doit jouer le personnage (« cheveux sur le front » / « corps agité d'un tremblement » 1.2, « reprit sourdement » / « ton accusateur » 1.3, « voix calme » 1.27
- ces passages donnent aussi des indications sur les réactions des fidèles et sur les éléments du cadre/décor (odeurs de cire (1.25) , bruits = « toux » / « éternuement » 1.25, « bruits de voix » / « véhicules »/ « remue-ménage assourdi » 1.63/65, lumières = « les flammes des cierges », « lumière plus jeune » 1.62)
- => l'ensemble de ces éléments donne un caractère très visuel à cette scène que l'on peut ainsi très facilement imaginer et se représenter : on parle ici de **théâtralisation**.

II. L'interprétation de Paneloux

Il s'agit d'analyser la vision de l'homme et du monde que véhicule le discours de Paneloux : cette conception de l'homme puise sa source dans la tradition judéo-chrétienne et notamment dans l'Ancien Testament.

a) La peste comme châtement divin

Le discours de Paneloux possède un caractère argumentatif et didactique : il vise à donner une interprétation cohérente de la peste : causes / sens / remèdes.

- Pourquoi la peste ? La réponse de Paneloux est très claire : **c'est le manque de foi des hommes, leur indifférence à Dieu** (connecteur logique « Voilà pourquoi » l.12) sensible dans le lexique choisi, traduisant à la fois l'aveuglement (« vous avez cru » l.5, « vous avez pensé » l.7, « aveugle » l.75) et le manque de piété (« qu'il vous suffirait », « quelques génuflexions », « insouciance », « rapports espacés »)
- Le sens de la peste ? **Elle est à la fois un châtement divin pour punir l'homme de son manque de foi et un révélateur** (notez le lexique se rapportant au savoir : « vous savez » l.15 et 21, « regard neuf » l.18, « vérité » l.30 et 33, et la métaphore filée lumière/obscurité des lignes 49/52) qui permet à l'homme de prendre conscience de ses erreurs et le remet dans le droit chemin (notez la métaphore récurrente du chemin ou de la voie : « le chemin du salut » l.33, « montre la voie » l.38, « chemins crépusculaires » l.51, « cheminement »/ « nous guide » l. 54/55)

b) La longue lignée des « maudits » (=> deviennent le symbole de la condition humaine selon Paneloux)

- Le texte place l'homme moderne dans une lignée de références bibliques :
 - x Caïn : fils aîné d'Adam et Eve, il a tué par jalousie son frère cadet Abel. Maudit par Dieu et contraint au bannissement. Sa descendance se distingue par une vie nomade et violente.
 - x Le déluge : Dieu veut supprimer le mal qui a envahi la Terre et décide d'anéantir l'humanité corrompue. Un seul homme mérite d'être sauvé : Noé. Dieu s'adresse à lui et lui ordonne de construire une arche pour y abriter les siens et un couple d'animaux de chaque espèce. Après le déluge, Noé et les siens furent déposés sur le Mont Ararat, à partir duquel ils repeuplèrent la Terre.
 - x Sodome et Gomorrhe : ce sont deux villes de la Bible, détruites par une « pluie de feu » venant de Dieu, à cause de leurs mœurs dissolues.
 - x Pharaon : la peste est une des dix plaies qui a frappé l'Egypte lorsque le pharaon s'est opposé à la volonté de Dieu et a refusé à Moïse et aux siens de quitter son pays alors qu'ils étaient réduits en esclavage.
 - x Job : dans la bible, Job est mis à l'épreuve par Satan avec la permission de Dieu : il perd ses biens, ses enfants, connaît la maladie mais sans jamais renoncer à sa foi, ce qui lui vaudra d'être rétabli dans toutes ses possessions.
- Ces références ont une valeur symbolique et permettent d'illustrer une conception particulière de l'homme et du monde : depuis le commencement, **l'homme est marqué par le péché (qui est donc dans sa nature, c'est le concept du péché originel)** ; il s'agit donc d'un monde où l'homme est naturellement corrompu et doit se racheter par l'exercice de la foi.(cf citation de Pascal dans *Les Pensées* : « Il faut que nous naissions coupables, ou Dieu serait injuste. »)

c) La question de la présence du mal sur terre

- Le concept du **péché originel** permet de faire l'économie de la question de la culpabilité ou de la faute d'un individu lorsqu'un fléau s'abat sur lui (puisque l'homme est coupable par nature). Cette vision peine à convaincre : Paneloux ne s'y risque d'ailleurs pas (hormis par l'entremise des références à la bible) et préfère désigner le manque de foi comme cause de la punition divine. La question reste cependant entière lorsque le fléau s'abat sur un être manifestement totalement innocent (par exemple un enfant ou un modèle de piété).
- Comment alors expliquer le mal sur terre, partant du principe que Dieu est naturellement bon et oeuvre pour le bonheur des hommes ? Cette question a tourmenté les penseurs comme Voltaire au XVIIIème (cf. poème sur le désastre de Lisbonne). La religion possède une réponse que Paneloux reprend d'ailleurs à son compte, c'est la notion de **Providence** (=la sagesse divine). C'est l'idée que Dieu a créé le monde et le gouverne pour le bonheur de l'humanité, même si parfois le sens des événements terrestres tragiques (p. ex. malheurs, catastrophes, la présence du mal) nous échappe (ne dit-on pas que les voies du seigneur sont impénétrables ?). **Ainsi, le salut de l'homme vertueux est toujours garanti (même s'il doit pour cela endurer de très grandes épreuves à l'exemple de Job, même si ce n'est que dans l'au-delà). Le texte illustre parfaitement cette idée : « cette lueur exquise d'éternité (=salut) qui gît au fond de toute souffrance(=peste) » l. 50, « la volonté divine [...] transforme le mal en bien » l. 53.**

III. La position de Camus

a) Un personnage qui n'est pas un porte-parole de l'auteur

- Un contre sens majeur serait de croire que les paroles prononcées par le prêtre révèlent le point de vue de Camus. Rappelons que celui-ci est profondément **athée** (il ne croit absolument pas en l'existence de Dieu). La position de Camus est donc bien éloignée de celle de Paneloux : même si dans le roman les personnages occupent souvent des fonctions de « porte-paroles », il ne faut pas commettre l'erreur de croire que tous les personnages portent le message de l'auteur.
- le personnage le plus proche des convictions de Camus est sans doute le docteur Rieux, qui apparaît sous le déguisement du narrateur dans cet extrait
- la difficulté de l'extrait tient dans la subtilité des indices qui permettent de déceler que le narrateur (= Rieux = porte-parole de Camus) n'assume pas les paroles du prêtre

b) Les indices de la distanciation de Camus

- Ligne 1 : le terme « période » indique parfaitement que le narrateur n'est pas dupe des artifices oratoires dont (ab)use le prêtre dans son sermon
- Des marques **d'ironie** légère signalent une distance du narrateur : 1.26 « avec une subtilité qui fut très appréciée » (au contraire, la vision de Paneloux est directe et simpliste), 1.64 « les auditeurs réunissaient discrètement leurs affaires » (comme s'ils voulaient s'éclipser au plus vite)
- On ressent aussi une certaine ironie dans la description du cadre (1.23/25) qui semble correspondre un temps aux paroles apocalyptiques du prêtre (« un vent humide s'engouffrait »/ « [les] cierges se courbèrent en grésillant ») avant de sombrer dans le prosaïsme avec des « toux » et un « éternuement ».
- Ironie du narrateur encore, dans la longueur interminable du prêche : on relève ainsi la répétition des verbes « reprit » 13/27/66 comme si tout était dit depuis le début et que Paneloux répétait inlassablement le même discours (ce qui est le cas d'ailleurs puisque tout est dit depuis la page 91 : « Vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. »). Par ailleurs, la ligne 60 est significative : « On sentait que Paneloux avait fini. ». Or, Paneloux reprend à nouveau son prêche à la suite de cette conclusion, au discours indirect cette fois, comme s'il n'en finissait pas de finir.
- la phrase de clôture est, elle aussi, importante : « Dieu ferait le reste ». Celle-ci, au discours indirect libre, ne permet pas d'identifier qui est à son origine : le narrateur Rieux ou le prêtre Paneloux. Or, son sens en dépend fortement. Si l'on considère que c'est Paneloux, il faut l'entendre au sens propre, et le « reste » est alors le sauvetage des oranais ; si l'on considère qu'il s'agit du narrateur Rieux, la phrase est à prendre de manière ironique : Dieu fera le reste, c'est-à-dire *rien*.

c) La position de Camus aux antipodes de celle du prêtre

- Camus ne partage absolument pas le point de vue du prêtre : le sien se devine en creux, à l'opposé du sermon religieux de Paneloux. Camus a toujours condamné la religion : « Nous sommes le résultat de vingt siècles d'imagerie chrétienne. Depuis 2000 ans, l'homme s'est vu présenté une image humiliée de lui-même », écrit-il dans ses *Carnets*. La religion ne saurait pour Camus être d'aucun secours.
- **Cependant pour Camus, comme pour Paneloux, la peste joue un rôle de révélateur.** Mais ce qu'elle révèle c'est **l'absurdité** de la vie humaine, et non pas un prétendu manque de piété ou une faute originelle. Le sentiment de l'absurde naît de la prise de conscience du divorce de l'homme et du monde qui l'ignore (cf. documents sur l'absurde, et notamment Le Mythe de Sisyphe) : la peste met à jour ce divorce de manière évidente et brutale.